



HENRI REGNAULT

Henri Regnault, né le 31 octobre 1843 à Paris s'est éteint le 19 janvier 1871, il y a 150 ans lors de la bataille de Montretout-Buzenval.

Le Conseil municipal de Sèvres lui a rendu hommage, dans sa séance du 29 juin 1888, en renommant l'avenue de la Manufacture avenue Henri Regnault.

La mort héroïque d'Henri Regnault, engagé volontaire lors de la guerre de 1870, a donné au peintre une gloire de légende. Il y a en effet, dans cette courte destinée, bien des aspects qui rappellent Géricault, et l'on peut imaginer la place que Regnault aurait pu tenir dans l'art français s'il avait vécu plus longtemps...

Fils du chimiste Victor Regnault, il est prix de Rome en 1866 avec *Thétis apportant à Achille les armes forgées par Vulcain* (École nationale des beaux-arts, Paris), qui ne rappelle rien des leçons de son maître Lamothe, honorable mais assez pâle élève d'Ingres. L'étrangeté des couleurs et de l'iconographie ont une modernité acide. En Italie, il choisit d'emblée ses maîtres : Michel-Ange plus que Raphaël, les Vénitiens et les Napolitains plus que les Romains, à l'exception de Pierre de Cortone. Son *Automédon ramenant les coursiers d'Achille*, envoi de Rome de 1868 (musée de Boston, esquisse au musée d'Orsay, Paris), est un hommage personnel à Gros, à Géricault et à Delacroix, dont il retrouve la nervosité du dessin, l'énergie de la conception et le lyrisme coloré.

Les séjours de Regnault en Espagne sont décisifs. Il étudie Velázquez, dont il fait une copie des *Lances*, qui est dans le genre un chef-d'œuvre (École des beaux-arts), y subit, peut-être trop, l'influence du peintre Fortuny et de sa « cuisine » colorée ; enfin, il y trouve de nouveaux sujets. Le *Portrait équestre de Prim* (1869, musée d'Orsay), que le général dictateur aurait préféré plus conformiste, est sans doute sa plus belle réussite. Trop évoquer, à son sujet, Rubens et Goya risque d'éluder la véritable originalité de Regnault, qui réside dans l'audace du format, le pathos de la vue *di sotto*, la stridence des couleurs ; mais surtout l'âcreté du sentiment est la marque, baudelairienne, de la modernité chez ce peintre trop savant et trop bien inscrit dans une famille picturale, celle des coloristes.

On peut s'interroger sur le développement que cette œuvre aurait pu avoir, car les dernières toiles de Regnault sont un peu inquiétantes. *L'Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade* (1870, musée d'Orsay), la *Salomé*, exposée au même Salon, cherchent systématiquement des rapports étranges de couleurs : « De la peinture de fils de chimiste », disaient ses ennemis. Il manque trop à ces œuvres la qualité d'émotion et de sincérité devant le motif qui, précisément, lie Manet à Velázquez, pour qu'on ne sente pas que Regnault n'avait pas encore trouvé sa maturité.

Son dernier voyage au Maroc, pays où il désira s'installer définitivement fut interrompu par la guerre. Bien que dispensé de participer à la guerre en tant que grand prix de

Rome, il rejoignit le front en août 1870. Il trouva la mort le 19 janvier 1871 à l'âge de 27 ans au cours de l'ultime bataille de Montretout-Buzenval qui a opposé Français et Prussiens. Au lendemain de la proclamation de Guillaume Ier en tant qu'empereur d'Allemagne dans la galerie des glaces du château de Versailles, cette bataille constitue le dernier effort des défenseurs de Paris avant la signature de l'armistice le 28 janvier.

Source : Bruno FOUCART & Mairie de Sèvres